



Allocution de Monsieur François LONGCHAMP,
Président du Conseil d'Etat,
Inauguration du Parcours européen des cités de la Réforme,
le jeudi 3 novembre à 10h25 sur la Plaine de Plainpalais, pointe sud

Monsieur le Conseiller fédéral,
Monsieur le Secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises,
Monsieur le Maire de la Ville de Genève,
Mesdames et Messieurs les représentants des Eglises réformées de Suisse et
d'Allemagne,
Mesdames, Messieurs,

Le choix de Genève pour première étape du *Parcours européen des cités de la Réforme* honore notre cité, d'autant que la Réforme n'y est pas née. Mais Genève en a été un creuset.

Les initiateurs du parcours disent avoir choisi Genève comme point de départ en raison de "sa tradition religieuse, sa dimension internationale, et son image de ville de paix et d'humanisme". Il ne s'agit pas, en réalité, de trois qualités distinctes. Elles sont liées. Il y a fusion et, même, on peut dire, unité de matière. Genève en effet doit ses valeurs à une culture protestante faite, à la fois, d'accueil, d'attention, de simplicité, de rigueur et de sens de l'effort. Elle doit à la Réforme un rayonnement non seulement économique – c'était déjà le cas – mais aussi spirituel et, pour une bonne part, son humanisme.

Elle doit bien sûr à Calvin, sa figure tutélaire. Elle doit à Voltaire et à Rousseau, que tout différenciait – la naissance, la foi, la vision de la société – sauf le goût de l'ironie. Elle doit à Jean-Jacques de Sellon, père de la Société de Paix et premier des grands abolitionnistes. Elle doit à Henry Dunant et à la Société genevoise d'utilité publique, qui ont inventé la Croix-Rouge et posé les fondements du droit humanitaire mondial. Elle doit aux

juges de l'affaire de l'Alabama, premier arbitrage privé et désarmé d'une affaire opposant deux Etats. Elle doit à l'engagement du président américain Wilson qui, pour ces raisons, ne voyait pas d'autre endroit que Genève pour installer la Société des Nations. Pour ces raisons et pour une autre : il était presbytérien, et l'histoire genevoise lui importait.

C'est sur ces bases que le Bureau international du Travail s'est installé en 1919. Puis la Société des Nations et enfin, avec ses organes multilatéraux, l'Organisation des Nations Unies. La Genève internationale et humaniste a pris racine dans la Réforme.

Mesdames et Messieurs,

En 1929, Robert de Traz (qui était protestant) a publié *L'Esprit de Genève*. Avant lui, la Réforme avait défini une *Genève de l'esprit* et de l'ouverture. Aux 16^e et 17^e siècles, les Refuges. Au 18^e siècle, la construction du temple luthérien (qui a 250 ans cette année). Au 19^e siècle, l'octroi par la République de terrains pour la construction d'édifices voués aux autres spiritualités ; catholique, orthodoxe, anglicane, israélite et franc-maçonne. Au 20^e siècle, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la construction aux Bastions du Monument international de la Réforme et l'inauguration d'une mosquée. Au XXI^e siècle, la définition de la laïcité de la République. L'universalisme de Genève, c'est cela. Une ligne mais des courants, des pensées, des origines qui se côtoient. A l'exception du Zurichois Zwingli, il ne figure d'ailleurs, sur le Mur des Réformateurs, aucun Suisse. Calvin était français.

Mesdames et Messieurs,

La cité a voté la Réforme en 1536 avant d'accueillir les persécutés. En retour, ceux-ci ont consolidé la prospérité de leur nouvelle patrie. Genève doit ainsi aux étrangers comme le monde doit à Genève. Il est à espérer que, partout où passera la caravane des 500 ans de la Réforme, en Suisse comme à l'étranger, cet exemple pourra contribuer aux réflexions contemporaines sur les grandes questions d'actualité. Après les ténèbres, la lumière: c'est la devise de Genève.

Le Conseil d'Etat se réjouit du choix de Genève pour l'inauguration de cette exposition itinérante. Il en remercie les initiateurs et souhaite à celles et ceux qui vont l'accompagner, tout au long du parcours, 67 villes, d'y faire de très belles rencontres.